



Prier dans la ville
S'arrêter, prier ensemble

Rester branché



Père Serge Maucq

Fraternité sacerdotale dominicaine de Montpellier

 Lire le podcast

Évangile

TP-5 - Mercredi ou Sainte Brigitte - 23/07

Jean 15, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »

Méditation

Rester branché

La vigne est une métaphore biblique fréquente. Sans doute parce que la vigne exige un soin constant et un entretien régulier. Comme le Peuple de Dieu ou l'Eglise du Christ en fait ! Un vigneron compétent veille sur sa vigne. Il prévient, il combat les maladies ou les indésirables. Il peut aussi de temps à autre la tailler sévèrement pour la faire revivre. La vigne parle de chacune et de chacun de nous, à travers notre vie de foi.

Dans ce passage de l'évangile de Jean, la vigne, c'est Jésus lui-même ! Il se compose d'une multitude de sarments nourris par une même sève. La branche brisée par le vent va se dessécher, comme le smartphone privé de réseau devient inutile, comme la foi de la personne coupée du Christ va vaciller. Un chrétien seul, nous le savons, est un chrétien qui va s'étioler.

À travers ces huit versets, le verbe « demeurer » est utilisé à huit reprises. Les sarments secs sont ramassés et brûlés : laissons les morts enterrer les morts ! Mais les vivants ont quant à eux vocation à demeurer, à la fécondité, à la fructification et enfin à la récolte. A cinq reprises, il est question de « porter du fruit », bref de donner, de distribuer ce que l'on a reçu et beaucoup plus encore.

L'image de la vigne nous inspire. Comment aujourd'hui en famille, au travail, en société, « demeurer » en Christ ? Le sarment ne reste pas attaché à la vigne une heure de temps en temps. C'est constamment que nous sommes invités à vivre par le Christ. « Toute » ma vie est-elle vraiment nourrie par le Christ ? Est-ce que je « demeure » en lui ? En résumé, est-ce que je laisse Dieu porter du fruit en moi et le distribuer autour de moi ?

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville](#)